

Vichy, Giraud, de Gaulle et la Résistance

Robert Belot: *La Résistance sans de Gaulle*. Paris, Fayard, 2006. 668 pp.

Robert Belot, directeur de la collection "Renseignement, histoire et géopolitique" aux éditions Lavauzelle, est également l'auteur de *Paroles de résistants*. Paris, Berg International, 2001. 310 pp.

Dans son dernier livre, *La Résistance sans de Gaulle*, Robert Belot, professeur à l'Université de Belfort-Montbéliard, n'a pas l'ambition de faire une histoire générale de la Résistance en France pendant la Seconde Guerre mondiale, mais d'analyser la double difficulté des résistants, d'une part à dépasser leur hétérogénéité et à s'unir, d'autre part à accepter la tutelle du général de Gaulle, chef de la France libre.

En dépouillant les ouvrages écrits à chaud, entre 1945 et 1947, par des résistants, Robert Belot constate l'existence d'un malaise, d'une déception, d'une frustration, d'une difficulté d'être dans une France normalisée. Ces auteurs déplorent l'échec politique de la merveilleuse mais douloureuse aventure de la Résistance, qu'ils imputent souvent au chef du Gouvernement provisoire de la République française, le général de Gaulle.

Ce "blues" s'explique par l'insatisfaction face à des changements jugés insuffisants et un sentiment confus de trahison. Il révèle les difficultés qui "ont marqué les tentatives de rapprochement, d'union et de subordination de la France libre, puis de la France combattante avec la France résistante (...), deux univers mentaux produits par des conditions d'action très différentes (la France underground et la France libre à l'étranger, puis à Alger)." Ce discours, plaintif et polémique, apparaît comme une sorte contrepoint peu audible d'une France qui s'approprie, grâce au général de Gaulle, "l'héroïsme d'une minorité pour se réconcilier avec elle-même et réapprendre l'autorité de l'Etat républicain." La Résistance a éprouvé une difficulté d'être politique face à elle-même et au gaullisme.

Rares sont les historiens qui ont tenté une telle approche du phénomène "Résistance", peut-être parce qu'elle implique de revisiter trois postulats, des mythes fondateurs réputés indiscutables: l'apolitisme de la Résistance, son unité et son gaullisme, qui s'avèrent respectivement une présupposition, un rêve et une invention...

La mémoire et les politiques ont toujours survalorisé l'unité de la Résistance, alors que les conditions de son apparition et les modalités de son existence rendent cette unité improbable. Elle naît dans la dispersion, hors de tout plan d'ensemble, à partir d'une multitude de décisions individuelles que l'on va tenter peu à peu de faire coaguler. La clandestinité et les risques mortels imposent des méthodes qui interdisent une affirmation collective et la cohésion. L'unité militaire de la Résistance n'existe pas, car une coupure culturelle perdure entre la résistance de l'armée d'armistice et l'armée de la Résistance. "Au mythe de l'unité, l'historien oppose une vision prosaïque où la résistance apparaît comme un phénomène caractérisé par la complexité, la diversité et l'évolutivité."

La France libre du général de Gaulle résulte de la décision d'un seul homme et d'un homme seul, qui se trouve à l'étranger et pas dans la clandestinité. Une épopée a été reconstruite autour de cet homme et de son génie prophétique; elle comble un besoin de consensus mais

ignore, voire écrase la Résistance intérieure et ses hypothèques: beaucoup de résistants ont été d'abord favorables au maréchal Pétain et au général Giraud; il en existe d'autres qui s'affirment en dehors ou contre le gaullisme.

Le général Giraud incarne une force que de Gaulle va neutraliser, montrant beaucoup de sens politique et le souci de l'intérêt de la France, mais il s'en faut de peu que l'homme du 18 juin manque son rendez-vous avec l'histoire. Et le giraudisme laisse derrière lui des ressentiments, des divisions qui mettront beaucoup de temps à s'estomper.

En 1943, la Résistance de gauche traverse une crise et semble vouloir s'affirmer sans de Gaulle, alors que les communistes refusent de s'engager dans la "guerre impérialiste" conduite par lui. Se posant en rassembleurs de la nation en lutte avec l'intention de prendre le pouvoir en temps opportun, les communistes ne peuvent que s'opposer au général "dissident" qui poursuit le même objectif qu'eux. L'originalité de leur démarche, qui fait sa force, c'est que les arrière-pensées politiques et idéologiques restent dissimulées derrière un discours patriotique.

Le général de Gaulle a besoin de conforter sa légitimité en s'appuyant sur les mouvements de résistance pour tenir face à la montée en puissance des communistes et à leur prétention au monopole de la Résistance. A l'inverse, les mouvements non communistes tendent à se rapprocher du gaullisme pour échapper à la mainmise communiste. Il n'en reste pas moins que la violence de la crise du printemps 1943 révèle la volonté de la Résistance d'accéder à la reconnaissance politique et de ne pas être un instrument contrôlé par de Gaulle et son représentant, Jean Moulin.

Pour calmer l'ardeur à en découdre du Front national communiste, des Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP), d'une partie de l'Armée secrète, de certains maquis, les Forces françaises de l'intérieur (FFI) sont créées le 29 décembre 1943...

Dans sa conclusion, Robert Belot constate que l'action de Charles de Gaulle et son ambition sont axées sur le rétablissement de l'autorité de l'Etat et de la vie démocratique, ce qui implique pour lui d'agir à un moment sans la Résistance.